

Ravinel (*Jean-Marie-Dieudonné de*) 1910-1984

Associé-correspondant local (1980-1984)

Jean de Ravinel est né le 29 janvier 1910 au château d'Adomesnil (Rehainviller, Meurthe-et-Moselle), fils du baron André de Ravinel (1868-1942), officier de cavalerie, conseiller général de Meurthe-et-Moselle, maire de Rehainviller, et de Marie Mathieu de Vienne (1879-1971). Il a pour frères Maurice (1901-1981), chef d'escadron d'artillerie, Henri (1902-1978), ingénieur agronome, et Yves (1911-1940), lieutenant au 222^e régiment d'infanterie, tué au combat d'Épinal le 20 juin 1940. La famille est issue de Cuny Ravinel, natif de Bar-le-Duc, anobli par le duc Charles IV en 1663, dont l'arrière-petit-fils, Hubert-Dieudonné, fut déclaré baron par l'empereur François de Lorraine en 1755. Parmi ses ancêtres du nom, Jean de Ravinel compte un conseiller du duc Nicolas-François, un gentilhomme du duc Léopold, un officier de cuirassiers au service de Sa Majesté Impériale, trois députés des Vosges et deux conseillers généraux de Meurthe-et-Moselle.

Après ses études secondaires au collège Saint-Pierre-Fourier de Lunéville, Jean de Ravinel intègre le 1^{er} octobre 1930 l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, au sein de la promotion Maréchal Joffre (1930-1932). Nommé sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1932, il est affecté au 146^e régiment d'infanterie de Metz et y est promu lieutenant le 1^{er} octobre 1934. Le 25 août 1935, il passe au 162^e régiment d'infanterie de forteresse, le « régiment de la Nied », qui tient le secteur fortifié de Boulay, puis est muté le 10 mars 1937 au 26^e régiment d'infanterie à Nancy. Entré en guerre le 3 septembre 1939 au sein de la 11^e division d'infanterie, le régiment participe à l'offensive de la Sarre et fait la campagne de l'automne et de l'hiver 1939-1940 sur la Blies. Le lieutenant de Ravinel est cité à l'ordre de la 11^e division le 11 novembre 1939 :

« Commandant d'une unité de premier échelon, a, grâce à son action personnelle, maintenu l'intégralité de la position occupée par son unité, malgré la pression de forces ennemies supérieures en nombre. Le 17 octobre, placé dans une situation particulièrement difficile, a, malgré le feu ennemi, réussi à ramener son unité dans d'excellentes conditions sur la ligne fixée par le commandement ».

Volontaire pour faire partie du corps expéditionnaire français en Scandinavie (Avril-juin 1940), il est affecté au 3^e bataillon de chasseurs à pied au sein de la 24^e demi-brigade de la 2^e division légère de chasseurs sous les ordres du colonel Durand. Après le embarquement et le retour en France, les unités du corps expéditionnaire sont intégrées à la 40^e division d'infanterie constituée le 30 mai 1940 à Meulan et commandée par le général Durand. Au cours de la première bataille de Normandie, le lieutenant de Ravinel est fait prisonnier avec sa compagnie à Doudeville (Seine-Maritime) le 11 juin 1940. D'abord interné à l'Oflag VIII A de Kreuzburg, en Silésie (Auj. Kluczbork, Pologne), il passe à l'Oflag VIII F, à Wahlstatt, en Silésie (Auj. Legnickie, Pologne), puis à l'Oflag II B de Arnswalde, en Poméranie (Auj. Choszczno, Pologne) où il reste quatre années. Il est nommé capitaine le 25 septembre 1942. Évadé en Janvier 1945 et repris, il s'échappe à nouveau en février. Il mène la vie des bourgades allemandes aux frontières de l'Est, paralysées par l'approche des armées soviétiques, et assiste à l'arrivée des Russes, voit l'afflux des réfugiés et la mise en coupe réglée des régions passant sous contrôle soviétique. Après un périple de trois mois à travers l'Allemagne, la Pologne puis la Russie occidentale, il rejoint Odessa, fait une station dans les camps soviétiques puis est embarqué pour Marseille sur un paquebot britannique, le « Circacia ».

Rapatrié le 2 juin 1945, il est affecté à la 7^e demi-brigade de chasseurs alpins le 4 septembre 1945. Mis à la disposition du gouvernement militaire français en Autriche en octobre 1946, il est placé près des troupes d'occupation à Bregenz puis affecté à Vienne à la direction des recherches, section soviétique. En 1947 il est en Allemagne, chargé de mission auprès de la délégation française du Tribunal international des grands criminels de guerre. En décembre

1947, il est affecté au Service de documentation extérieure et de contre-espionnage (SDECE). Promu chef de bataillon le 1^{er} avril 1953, il est placé à la tête du 1^{er} bataillon du 26^e régiment d'infanterie à Lunéville jusqu'à son envoi en Indochine, en avril 1954. Affecté au secteur du Haut-Mékong, il en est le chef d'état-major le 1^{er} mai 1954 puis, du 1^{er} avril au 29 avril 1956, fait partie de la mission militaire française en Extrême Orient près le gouvernement du Vietnam.

Rentré en France, le commandant de Ravinel est placé à l'état-major de la place de Paris le 1^{er} septembre 1956 puis, le 1^{er} septembre 1957, rattaché à l'état-major des forces armées pour être attaché militaire adjoint à Prague. De décembre 1960 à août 1963, il sert en Afrique du Nord. Placé à l'état-major de la 12^e division d'infanterie de Tlemcen, il est affecté à l'état-major du secteur de Geryville (El-Bayadh), dans le djebel Amour, en mars 1962, puis, en août, à l'état-major du 24^e corps d'armée d'Oran au titre de la commission de liaison. Il rejoint ensuite, le 15 août 1963, l'état-major de la 8^e brigade mécanisée à Lunéville. Dès le 1^{er} juillet 1961, le commandant de Ravinel a été intégré au corps des officiers du cadre spécial. Il est diplômé des langues orientales. En février 1964, il est affecté aux organismes de liaison des Forces françaises en Allemagne, chargé notamment des relations avec les missions militaires alliées et soviétique. Promu lieutenant-colonel le 1^{er} janvier 1965, Jean de Ravinel est placé en congé le 1^{er} juillet 1967 puis, admis à la retraite le 1^{er} janvier 1970, affecté pour administration dans la réserve à la 1^{ère} région militaire. Il est chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la Croix de guerre 1939-1945, de la Médaille des évadés et de la Médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en Afrique du Nord.

Retiré à Lunéville, Jean de Ravinel est l'un des membres fondateurs de l'Association pour le rayonnement des arts, des lettres et des sciences en terre lorraine. Il en est le trésorier puis le vice-président et collabore à sa revue semestrielle, *Terre Lorraine*, dont le premier numéro paraît en janvier 1971, y publiant plusieurs études, en particulier sur Eugène Corbin, l'École de Nancy et Guilbert de Pixérécourt. Par lettre du 4 février 1980, il fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas. Sur le rapport d'Henry Berlet du 14 mai, il est reçu associé-correspondant le 6 juin 1980. Le 2 octobre 1981, il fait une communication intitulée « En passant par la Russie » qui est le récit détaillé de son évasion aventureuse.

Jean de Ravinel a épousé le 1^{er} octobre 1935 à Pavié (Gers), Charlotte Dillon (1914-1989), fille du colonel Jacques Dillon (1876-1965), officier de la Légion d'honneur, et de Françoise de Villoutreys de Brignac. Il est père d'une fille unique, Claude-Menehould (1936-2023), épouse du comte Henri de Scorraillé.

Le lieutenant-colonel de Ravinel est mort le 11 février 1984 à Lunéville et a été inhumé à Rehainviller.



Le lieutenant Jean de Ravinel. 1940

Annuaire officiel des officiers de l'armée active (1934-1937) ; Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Jean de Ravinel ; Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, 1 R 1604, n° 429 ; Dom Ambroise PELLETIER, *Nobiliaire ou armorial général de la Lorraine et du Barrois*, t. 1^{er}, Nancy, 1758, p. 678 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas (1980-1982)*, p. 505-525, (1982-1984), p. 370-371.